

Alain Lazartigues

Fabriquons-nous de nouveaux enfants ?

DUNOD

Photo de couverture © Grafvision – Fotolia.com

Le pictogramme qui figure ci-contre mérite une explication. Son objet est d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit, particulièrement dans le domaine de l'édition technique et universitaire, le développement massif du photocopillage.

Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or, cette pratique s'est généralisée dans les établissements

d'enseignement supérieur, provoquant une baisse brutale des achats de livres et de revues, au point que la possibilité même pour

les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, de la présente publication est interdite sans autorisation de l'auteur, de son éditeur ou du Centre français d'exploitation du

droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris).



© Dunod, Paris, 2016

5 rue Laromiguière, 75005 Paris

www.dunod.com

ISBN 978-2-10-074585-2

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Sommaire

<i>Introduction</i>	1
1. Quelques rencontres parents-enfants dans l'espace public	7
2. L'émergence de l'enfant du désir	29
3. Un enfant fruit d'une société en mutation	45
4. Une famille nouvelle formule	83
5. Un nouvel exercice de la parentalité	103
6. Pourquoi éduquer ?	133
7. De nouveaux enfants bien différents	147
8. La personnalité narcissico-hédoniste et certaines de ses difficultés	179
<i>En guise de conclusion. Dans un monde d'incertitude</i>	201
<i>Bibliographie</i>	225
<i>Table des matières</i>	231

Introduction

DANS les pages qui suivent, nous allons nous intéresser à l'enfant d'aujourd'hui, à ses parents, et aussi à l'environnement dans lequel il vit, si important pour son développement et pour son éducation. Nous allons essayer de préciser les problématiques actuelles de la famille contemporaine, d'en cerner les nouveaux repères, d'en voir les avantages, mais aussi les possibles difficultés et de proposer quelques pistes de réflexion.

Au fil des siècles passés, les articulations liant famille, enfant et société ont changé. Depuis les années soixante les changements se sont accélérés et sont devenus de véritables bouleversements dont on a peine à mesurer le retentissement en particulier sur les enfants.

Il n'y a pas si longtemps (les années soixante du siècle dernier), la plupart des enfants qui naissaient n'étaient pas vraiment désirés ! Mais, ils étaient attendus pendant la grossesse et ensuite accueillis et éduqués. La vie de l'enfant, son développement, son éducation, ses relations avec l'environnement étaient fortement cadrées par une structure familiale dont les rapports entre les membres étaient organisés par l'autorité du père et une société dont les grands repères étaient la différence des générations, la différence des genres (masculin et féminin), l'autorité et le devoir. La plupart des parents avaient à cœur d'avoir des enfants « bien élevés », fierté de la famille, ce qui passait par l'exercice d'une autorité parfois bien sévère, et la maltraitance à l'enfant n'était pas poursuivie par la société.

LA MONTÉE DE L'INDIVIDUALISME

L'individualisme, marginal dans la société traditionnelle, a commencé à prendre une certaine place après la Révolution, mais il était étroitement

encadré par un programme institutionnel fort jusqu'aux années soixante. L'enfant était destiné à un projet qui dépassait aussi bien sa propre personne que celles de ses parents. En effet, dans la famille moderne, il devait quitter père et mère le moment venu pour aller fonder une nouvelle famille. Dans tous les cas, l'enfant était destiné à entrer dans la société afin de participer à sa pérennité. Dans ces familles, l'autorité paternelle pouvait être forte, on pouvait battre les enfants, ne pas trop tenir compte de leurs besoins, les éduquer à la dure (voir *La lettre au père*, écrite en 1919 par Kafka), mais, le plus souvent, les soins étaient adéquats et les enfants éduqués devenaient des adultes potables qui tenaient bon gré mal gré leur place dans la société.

Tout cela a changé au cours des quatre dernières décennies. La famille contemporaine, devenue socialement visible à partir des années soixante-dix du siècle dernier, est fondée sur un couple lié fondamentalement par les sentiments, l'épanouissement de soi (par la relation à l'autre) et les satisfactions affectives et sexuelles. Le mariage a régressé tant en nombre qu'en force symbolique, entre autres du fait de la « passion de désymbolisation » de notre société (Théry, 1993). Le couple s'est précarisé, tant les séparations sont nombreuses, elles dépassent 50 % dans les grandes villes. Les enfants sont peu nombreux et c'est l'arrivée du premier enfant très majoritairement hors mariage qui fonde la famille. Les familles contemporaines élèvent bien différemment leurs enfants. Ces derniers ont été pratiquement tous désirés. Ce sont des « enfants du désir ». Le bébé est une « personne » à part entière dès sa naissance.

L'ÉVANESCENCE DE L'AUTORITÉ

L'autorité représentée par le père au sein de la famille moderne a déserté cet espace. En effet, la sphère familiale est désormais destinée à l'épanouissement de chacun de ses membres, à l'expression de leur authenticité et de leur spontanéité, aux échanges affectifs devenus denses, même entre pères et enfants. La famille, devenue une unité affective, prend des formes variées et changeantes au gré des avatars de la vie affective des parents. La démocratie s'est installée dans la famille, en faisant d'elle une microsociété d'égaux. Les enfants sont au cœur de la vie familiale, parfois, ils peuvent donner une raison de vivre à des adultes en mal de certitudes, ils sont aussi de plus en plus fréquemment des « enfants roi » au service desquels les parents se rangent. La famille moderne avait en charge la production d'un être pour la société afin qu'il en assure la pérennité par les liens que la famille prenait en charge (alliance de deux familles). La famille contemporaine a une

autre fonction, elle est un refuge contre la société, elle a donc un autre positionnement dans la société et d'autres effets sur l'enfant.

Que devient alors l'éducation dans ce nouveau contexte ? Deux courants éducatifs se sont construits à partir de deux conceptions opposées de l'enfant. Jean-Jacques Rousseau (1762a), représentant du premier, dans l'*Émile* (1762), développe l'idée que l'enfant est naturellement bon, qu'il est capable de trouver ses propres limites, que l'éducation doit le préserver des mauvaises influences de la société afin de le laisser s'épanouir librement, car il trouvera tout seul ce qui est bon. Neil Alexander Sutherland, dans *Libres enfants de Summerhill* (1970) détaille cette thèse qu'il a mise en application dans le pensionnat qu'il avait créé en 1921 et qu'il dirigea jusqu'à sa mort en 1973. En termes actuels, nous dirions que les enfants sont riches à leur naissance d'un potentiel développemental que les parents et l'école se doivent de soutenir, sans interférer négativement : leurs mouvements pulsionnels sont donc à respecter, à accompagner et soutenir.

À l'opposé, il y a la conception d'un enfant sauvageon qu'il faut cadrer, domestiquer, afin qu'il ne pousse pas comme une herbe folle. Cette dernière conception a été dominante jusque dans les années soixante. Il s'agissait d'éduquer l'enfant pour lui permettre d'entrer dans la société en intégrant les règles sociales, ce qui passait par une éducation stricte, par une obéissance aux adultes et par une soumission aux règles sociales que traduisait le « ça ne se fait pas ! » ou le « c'est comme ça ! ». Les pulsions étaient donc pour le moins à cadrer, si ce n'est à domestiquer, voire à réprimer. Les parents pouvaient s'appuyer sur un consensus social fort, et ils n'étaient pas seuls à éduquer, car dans l'espace social, n'importe quel adulte ne se privait pas de montrer sa réprobation, voire de faire des remontrances à l'enfant ou l'adolescent qui ne se conduisait pas « comme on doit le faire » ! Tout le monde participait à l'éducation des plus jeunes ! L'éducation était donc une tâche collective et bien partagée entre parents et collectivité.

LA VICTOIRE DE ROUSSEAU

Depuis trois à quatre décennies, la conception rousseauiste a pris la relève et l'éducation s'est privatisée, elle n'est plus que l'affaire des parents et personne ne se permet de leur dire où doivent être positionnées les limites avec leurs enfants ! Depuis ce changement, dire « non » à ses enfants est devenu un problème pour beaucoup de parents. Refuser d'accéder à leurs désirs, introduire un délai par rapport à la satisfaction ou

des limites dans les envies, les conduites, les comportements, mettre en place les nécessités d'une éducation préparant au futur, tout cela semble devenir un défi !

Et certains parents ont du mal à le relever, comme s'ils ne se sentaient plus la légitimité de le faire, ni l'envie par crainte de gâcher le potentiel développemental de leur enfant, de le brimer ou de réduire son estime de soi ! D'autres parents semblent méconnaître totalement ce qu'est un enfant, sa nature, et s'appuient sur des savoirs livresques ou glanés sur Internet, bien intellectuels et coupés de la pratique quand il s'agit d'organiser un rituel du coucher ou de les faire venir manger à l'heure et selon les normes de notre culture ! D'où des difficultés certaines non seulement dans l'éducation à la maison, mais aussi dans la scolarisation !

Cette nouvelle famille multiforme et évolutive, à la fois effet et bon reflet de notre société néo-libérale, tient bon, ce n'est pas la catastrophe annoncée par certains ! Mais la vie familiale s'organise désormais selon des repères bien différents et les enfants conçus, nés et élevés dans ces nouvelles familles, ne peuvent pas être compris avec les lunettes théoriques dont nous avons l'habitude. Il faut réexaminer la nature de la famille, la place de l'enfant dans la famille comme dans la société, et tenter de saisir les conséquences de ce nouvel environnement familial et social, fait de valeurs, de modèles et de pratiques éducatives en rupture avec celles du siècle dernier. Quelle influence sur la façon dont l'enfant va construire sa personnalité, sa carte du monde, sa carte de lui-même pour pouvoir se diriger dans sa vie ? Il faut aussi essayer de comprendre mieux les réussites, les achoppements et les paradoxes de la famille contemporaine, afin de voir comment nous, adultes, parents, enseignants, professionnels de l'enfance et de l'adolescence, nous pouvons accompagner au mieux nos enfants et nos adolescents pour leur permettre d'intégrer une société rapidement évolutive.

DU SUJET À L'INDIVIDU

Une précision sémantique en préalable à la lecture des chapitres qui suivent. Nous appellerons « sujet » la personne qui a été élevée dans sa famille jusqu'aux années soixante du dernier siècle, et « individu » la personne qui a été élevée à partir des années 1970. Ce choix se justifie par les différences importantes de façons de se vivre, de se concevoir et d'être avec les autres des sujets ou des individus.

En effet, le sujet était à la fois un sujet qui pensait (le sujet cartésien du cogito), mais aussi un sujet d'un état, sujet du Roi, voire un sujet de

Dieu, ce qui veut dire qu'il était assujéti d'une façon ou d'une autre à quelque chose qui lui était supérieure, le dépassait, l'État, le Roi, Dieu, le collectif... Ce lien d'assujétiement traduisait l'hétéronomie. Le sujet, tout en ayant une certaine liberté de penser, d'agir et de se conduire le faisait en tenant compte de son affiliation à un collectif qui limitait sa liberté mais étayait son sentiment d'existence et lui donnait une légitimité à être. Ainsi, le sujet était d'abord défini par ses appartenances au collectif.

À l'opposé, l'individu est une unité élémentaire, particule « qui ne saurait être divisée sans être détruite » (*Petit Robert*), imaginé actuellement comme libre de toute attache, sans lien contraignant en particulier avec le collectif, expression de l'individualisme radical actuel. L'individu se définit d'abord par lui-même, il est auto-référent et son appartenance à un collectif ne le définit pas ou peu, d'autant que ses affiliations peuvent être nombreuses, de durées brèves et révocables par lui-même à tout moment.

Pour commencer, nous allons examiner dans le chapitre 1 quelques saynètes de la vie quotidienne, souvent observées. Elles vont nous montrer des constantes qui balisent désormais les relations des parents aux enfants dans la quotidienneté et rendent l'exercice de la parentalité plus difficile dans ses formes classiques. Elles constitueront un point de départ et une illustration des thématiques abordées dans les chapitres qui suivent.

Dans le chapitre 2, nous abordons brièvement l'émergence de l'enfant du désir qui est un des fondements de la nouvelle « fabrication » de l'enfant dans la famille et dans la société. Dans le chapitre 3, nous allons examiner comment les transformations du monde actuelles peuvent jouer sur l'enfant et son développement, avec une place à part pour les « écrans » et le McDo. Dans le chapitre 4, nous examiner la famille nouvelle formule et certaines de ses particularités.

Le chapitre 5 aborde le nouvel exercice de la parentalité, l'attachement, la symétrisation des relations parents-enfant, la démocratie familiale...

Le chapitre 6 aborde l'épineuse question de l'éducation, certaines de ses difficultés, voire ses apories.

Le chapitre 7 tente d'approcher les changements apparaissant dans l'organisation de la psyché des jeunes, tels qu'ils apparaissent dans les rencontres cliniques ou dans certaines pratiques sociétales. Le chapitre 8 propose une hypothèse concernant la nouvelle organisation de personnalité des jeunes élevés et éduqués dans la société postmoderne actuelle en s'appuyant sur la relation entre les processus de socialisation spécifiques d'une culture et la construction de la personnalité dans ce contexte,

personnalité qui ensuite organise des conduites qui lui sont spécifiques dans le cadre de la société.

Enfin, le chapitre 9 propose quelques pistes de réflexion et quelques axes d'action afin d'utiliser au mieux le nouvel espace familial et ses grandes richesses, et de limiter autant que possible certains des risques potentiels de ces nouveaux rapports parents-enfants.

Chapitre 1

Quelques rencontres parents-enfants dans l'espace public

L'OBSERVATION de la vie ordinaire est instructive, on y voit les nouvelles modalités du rapport aux autres et à soi de nos contemporains. Le smartphone capte de plus en plus le regard de celui que nous croisons dans un transport en commun, les écouteurs (génération Y) et les casques audio permettent à leur possesseur d'être dans un univers sonore de leur choix, coupés de l'ambiance du lieu où ils sont. Et les enfants reflètent encore mieux par leur comportement ces nouvelles façons d'être ensemble, ils occupent les sièges dans les transports en commun, ils envahissent l'espace des lieux d'attente, ils explorent sans retenue dans les parcs, musées et autres lieux un peu protégés. Nous avons retenu de ces rencontres du quotidien quelques saynètes qui introduisent au propos de ce livre.

L'ENFANT DU DÉSIR : UN ENFANT ROI ?

Kevin, un enfant libre mais seul !

Un enfant de quatre ans, Kevin, est dans la salle d'attente d'un grand aéroport, sa mère, seule et assise, parcourt distraitemment un magazine. Son fils explore tranquillement la salle, s'approche de l'immense baie vitrée qui permet de voir les avions, et monte sur le radiateur qui longe la base de cette vitre. Il marche, puis court sur les ailettes du radiateur, faisant des allés et retours de plus en plus bruyants, car il est gagné par l'excitation de son jeu. La mère lui jette quelques brefs regards distraits et continue sa lecture. Finalement, l'enfant fait un faux pas, tombe. Il se blesse légèrement à la tête sur le radiateur, du sang coule un peu. Il hurle, sa mère bondit pour le prendre dans ses bras. Elle le console bruyamment et lui fait ensuite un petit pansement au front.

Faisons quelques conjectures sur le comportement de cette mère qui n'a pas interdit à son enfant de faire de l'équilibre sur des radiateurs dont la finalité sociale aussi bien qu'empirique n'est pas celle d'être un jouet. Cette maman était peut-être plus intéressée par sa lecture que par la fonction bien contraignante de mère de famille devant surveiller, donc protéger, mais aussi éduquer son jeune enfant. Il est vrai que cette salle d'aéroport était bien close, et ses issues bien surveillées par un personnel fort attentif au respect des procédures de passage d'un espace à l'autre. Son enfant ne risquait pas de s'échapper de cet espace, et elle pouvait abandonner à d'autres cette fonction de limitation des sorties de son enfant.

Il pouvait donc profiter de ce grand espace, selon ses envies d'exploration et sa créativité. Libre de se déplacer, il est allé là où il pouvait voir les avions, mais aussi devenir plus grand (en se hissant sur le radiateur). Progressivement débordé par son excitation comme en témoignaient ses cris, il est devenu le centre des regards de passagers en attente des prochains vols. Soutenu par ces regards parfois irrités mais le plus souvent amusés d'étrangers dont l'attention avait été captée par son manège, il semblait donner un spectacle, porté par l'attention des spectateurs toujours plus nombreux à le regarder, jusqu'à la chute finale provoquant l'arrivée de la mère.

Résumons. Grâce et à cet environnement très protecteur pour son enfant, la mère peut se concentrer sur ses centres d'intérêt (le magazine, ses pensées, son voyage proche...), ayant une attention flottante mais protectrice dans un second temps (elle va intervenir quand il se blesse) pour son enfant.

Kevin est certes dans un espace protégé, mais privé de l'attention de l'adulte responsable plongé dans la lecture. Pas de soutien ou d'interdits par le regard de sa mère pour cet enfant d'une certaine façon bien seul. Aucun signal de sa mère lui indiquant les limites de la bienséance qui permettent de restreindre les difficultés de la vie collective ni celles où l'excès d'excitation devient dangereux. Des voyageurs ont été dérangés par le bruit de l'enfant et il s'est blessé au front. L'apprentissage de l'auto-protection n'a pas été pris en charge par la mère qui n'a pas profité de cette situation pour exercer sa mission éducative.

Du côté de l'enfant, ce n'était sûrement pas la première fois qu'il était dans un espace social laissé libre d'y faire ce que bon lui semblait. Il a eu encore une fois confirmation que le monde est à explorer selon son humeur du moment et en fonction du soutien que l'intérêt, ou au moins l'attention, qu'il peut éveiller chez des spectateurs de rencontre lui apporte, le parent ne partageant guère ses émotions et son vécu du moment. Faute de pouvoir jouer avec sa mère, de partager avec elle une activité, ou de s'occuper aux côtés de sa mère à une activité respectueuse des règles sociales de ce lieu public, cet enfant s'est débrouillé autrement. Il a eu pour guide le besoin d'exploration et la recherche de la nouveauté si fort à cet âge. Ce qui lui a permis de découvrir certains aspects du monde concret, tout en attirant l'attention d'adultes relativement bienveillants ou tolérants dont les regards ont nourri son besoin d'être regardé si puissant à cet âge, d'être reconnu et approuvé par des « grands » dans son être comme dans ses actes, comme tout enfant.

Cette mère n'a pas dit non à son enfant, afin d'imposer une limite à ses conduites, elle a abandonné cette fonction à quelques voyageurs dont les regards mécontents traduisaient leur désapprobation du jeu inapproprié, sans pour autant intervenir, car l'éducation n'est désormais plus une affaire du collectif, mais une affaire privée, celle des parents. Elle n'a pas joué le rôle de pare-excitations en le laissant s'exciter jusqu'à la chute, lui donnant l'habitude de niveaux d'excitation et de sensations élevés.

Elle n'a pas profité du « non » qu'elle avait à énoncer pour l'éduquer en l'informant des différenciations sociales des espaces du monde (une salle d'attente n'est pas une salle de jeux), des nécessités de l'être ensemble (on ne gêne pas autrui par des activités bruyantes et inadaptées au lieu). Elle ne lui a pas permis de saisir combien tous nos actes, faits dans un lieu public, doivent se soumettre aux règles sociales, aux règles de civilités, mais aussi à la nécessité de se protéger...

Ce travail multi-quotidien d'éducation conduit l'enfant au lent apprentissage du contrôle de ses envies, de ses impulsions, de ses comportements, de l'expression de ses affects selon les modalités de la culture à laquelle il appartient. Cela conduit aussi à la lente construction de comportements quasi automatiques de protection de soi par rapport aux dangers du réel, et à la maîtrise autonomisée des règles de civilités, si utiles pour arrondir les aspérités de la vie sociale, pour se protéger de ses dangers réels (rejet, position de bouc émissaire, exclusion), et plus tard, pour trouver et garder un emploi, profiter au mieux d'activités collectives...

Comment cet enfant, au travers de la répétition de ce genre de situations dans des lieux sociaux peut-il comprendre sa place dans le monde et ce qui est attendu de lui dans l'espace social ? Comment va-t-il se construire une représentation du monde, une carte pertinente de ce monde, dans laquelle il aura une place en rapport avec ce qu'il est, un enfant ?

Sois spontané et authentique !

Deux mères et une amie déambulent tranquillement sur la passerelle reliant deux niveaux d'exposition dans un musée d'art primitif. Elles sont accompagnées de trois enfants de deux à six ans, Florian, Olivier et Virginie, qui s'arrêtent devant des projections d'images sur le sol. Ils se mettent à genoux sur le sol pour voir au plus près ces étranges images qui changent, puis ils s'allongent, intéressés par la projection sur leurs vêtements de ces mêmes images quand ils se placent dans l'axe des projecteurs, et se mettent à improviser un ballet couché qui les amuse beaucoup. Une des mères prend plusieurs photos des figures formées par ces corps-écrans des enfants intriqués aux couleurs surprenantes et mouvantes venant des projecteurs, les deux autres femmes sont manifestement intéressées par cette créativité enfantine et expriment leur soutien à grand renfort de compliments et de sourires. Les autres visiteurs sont contraints de s'arrêter car la passerelle est relativement étroite et il faudrait passer au-dessus des corps des enfants allongés pour continuer. Au bout d'un moment, un visiteur exprime son irritation, les deux mères sonnent alors la fin du jeu et les enfants acceptent de bonne grâce de passer à d'autres activités.

Ici, nous sommes dans un espace de culture et de loisirs, et l'organisation très contemporaine du lieu met en lumière les charmes de la découverte, du hasard des rencontres entre objets, images, et textes (fort courts), avec des jeux de lumière agréables. Dans cette ambiance feutrée, le message de la spontanéité et du hasard de découvertes plaisantes a été fort bien saisi par les enfants qui jouent et improvisent un ballet qui capte l'attention de leurs accompagnantes et force leur admiration. Aussi,

l'une des mères va fixer par la photo ce moment de grâce pour les enfants et de plaisir pour leurs mères, mais au prix du désagrément des autres visiteurs qui ont poliment attendu, à l'exception de l'un d'entre eux qui a osé manifester son impatience. Les mères ont alors mis fin à l'exercice, mais pas de leur propre fait, suite à l'intervention d'un tiers. Ici aussi, le vécu de l'enfant et la liberté de son expression l'emportent sur les conventions sociales (on ne s'allonge pas sur le sol d'un musée dont la destination est autre) et sur la gêne occasionnée aux adultes.

Nous avons vu plus haut que la libre expression des enfants était plus importante que le confort des adultes. Ici, à la différence de la scène précédente, les adultes sont dans une interaction intense avec les enfants. Nous constatons une sorte d'émerveillement des adultes, des parents face à la créativité enfantine, comme si la beauté et la vérité du monde étaient plus à chercher chez les enfants que du côté des adultes. Il est vrai que leur séduction, tout particulièrement dans cette scène est grande, et les adultes y cèdent avec un plaisir non feint. Tout se passe comme si le centre de gravité de la famille était passé du couple parental et des adultes à l'enfant, par un renversement de l'ordre classique des choses qui a des effets aussi bien du côté des parents que du côté de l'enfant.

Par exemple, on peut constater que si la mise en couple s'est privatisée parce qu'elle est devenue essentiellement une expérience personnelle, individuelle qui ne regarde que les deux partenaires, et c'est l'arrivée de l'enfant qui crée la famille, et qui officialise en quelque sorte le couple parental qui gagne une consistance, une réalité qu'il n'avait pas avant. Voilà une nouveauté qui distingue et sépare bien la famille contemporaine des familles modernes ou traditionnelles, créées par le mariage des deux conjoints. L'enfant prend alors une place centrale dans la famille, il en devient l'emblème, la clé de voûte, et parfois son rôle va jusqu'à donner une raison de vivre à certains parents ! Il devient d'une certaine façon le roi de cette famille contemporaine qui ne se justifie plus que par sa présence. Cette métaphore royale traduit un des effets de la nouvelle place de l'enfant du désir dans notre société et elle permet de faire l'inventaire de nouvelles caractéristiques des relations parents-enfant. Les parents sont donc là pour servir l'enfant et non pour l'éduquer !

Faire plaisir à son enfant est légitime... mais ne pas oublier de l'éduquer !

Même si la protection de l'enfant reste un des devoirs des parents. Parfois, faire plaisir à son enfant roi, c'est participer de la magnificence de ce roi, en tirer quelque valeur, ce qui suppose que certains parents n'ont guère une solide estime d'eux-mêmes ! Combien de parents se

saignent aux quatre veines pour offrir à leurs enfants les jouets les plus beaux, les consoles les plus sophistiquées, et les portables les plus désirables, pour ne pas parler des vêtements de marque et des chaussures qui font tant rêver les jeunes. Pour les parents, offrir à l'enfant roi la réalisation de ses désirs (dans le registre de la consommation, car les enfants ont bien d'autres désirs et besoins dont on reparlera), c'est s'offrir à coup sûr un grand bonheur. En effet, le plaisir de l'enfant dont on satisfait le désir est assuré !

Et les parents tirent une grande joie de voir leur progéniture heureuse et de savoir que c'est à eux qu'elle le doit. Ce bonheur assuré est d'autant plus précieux que les parents sont souvent frustrés par leur vie quotidienne. Gâter son enfant, c'est aussi se donner le moyen de faire l'expérience d'une plénitude (la satisfaction de l'enfant) dont on a souvent été privé enfant, c'est une façon de réparer l'enfant abîmé que l'on a été, faute d'avoir pu se réparer par un travail personnel d'élaboration sur soi, et par ses réussites relations professionnelles ou/et conjugales.

C'est aussi pour le parent le moyen d'éviter le conflit et ses tensions avec leur enfant comme si le conflit en soi était néfaste, comme si l'expérience de ce conflit était insupportable à des parents. Ne disait-on pas il y a encore peu que le conflit était aussi nécessaire que structurant ? Cette croyance sociale a disparu, laissant la place à un évitement systématique du conflit, comme l'indique la pratique des questionnaires de satisfaction à l'hôpital, comme à l'hôtel, ou ailleurs.

Le projet sociétal n'est-il pas de « satisfaire » le consommateur, le patient, le parent, et encore plus l'enfant ? Va-t-on bientôt faire remplir aux enfants des questionnaires de satisfaction sur leurs parents, leur école ? Le conflit avec un enfant pourrait faire croire qu'il est mécontent (de ses parents), voire qu'il n'est pas satisfait (rêve de tout parent de satisfaire son enfant). Mais c'est oublier la mission éducative des parents ! Alors, pour qu'un parent affronte un conflit avec son enfant, il faut qu'il y soit obligé, car manifestement les parents ne sont plus guère soutenus par la société quand il y a conflit avec leur progéniture. Le parent éducateur, quand il est en conflit avec son enfant, se retrouve bien seul !

Enfant roi, statut bien précaire

De plus, un roi, qui par son statut surplombe tous ses sujets, n'est pas éduicable ! Voilà bien un problème de plus pour les parents qui pensent que l'éducation de leur enfant fait partie de leurs devoirs !

Enfin, ce statut d'enfant roi est précaire, à l'instar du couple conjugal ! Lors de la séparation du couple parental, et encore plus, lors de la recomposition avec la naissance d'un nouvel enfant issu du nouveau couple, l'enfant roi va découvrir sa relégation et la perte de son statut attribué désormais au nouvel enfant du couple recomposé ! L'enfant du couple initial risque de se retrouver sans trop de repères, entre les deux familles recomposées et les nouveaux enfants de ces couples.

Il n'est plus guère l'enfant roi, mais plutôt l'enfant poussé à s'autonomiser, à décider précocement pour sa vie, par des parents désormais engagés auprès d'autres enfants. Il devient parfois enfant délaissé, mis à distance, « abandonné » ! Il peut en être amer, avoir le blues, ou pire, présenter une dépression, à moins qu'il ne tente par quelques troubles du comportement d'attirer à nouveau l'attention parentale.

UN ENFANT FRUIT D'UNE SOCIÉTÉ EN MUTATION

Une jeune adolescente tente de combler le vide de relations familiales

Jeanne, 12 ans, 4^e, est vue en consultation parce qu'elle est difficile à la maison, ne respecte plus ses parents, et réclame une plus grande liberté. Ses parents, cadres supérieurs dans des multinationales, souvent en voyage, rentrent tard le soir et sont souvent absents pendant quelques jours. Sa scolarité est excellente et faisait leur fierté. Depuis l'annonce de la venue d'un petit frère âgé actuellement de 6 mois, Jeanne a commencé à s'habiller de façon très féminine, voire très provocante, genre Lolita, et à lire des magazines d'adolescents. Depuis peu, elle réclame des strings, rit « de façon hystérique » avec ses copines, quand elles sont à la maison. Sur Facebook (603 « amis ») qu'elle a beaucoup investi depuis quelques mois, elle organise des échanges, des rencontres à l'école et des sorties ou des invitations avec des élèves de son âge mais aussi plus âgés. Elle passe au moins une à deux heures chaque jour sur ce réseau social. Elle a un smartphone depuis la naissance de son petit frère, avec un abonnement qui lui permet de se connecter largement à Internet, mais surtout dira-t-elle au clinicien, d'échanger par SMS (200 à 300 SMS chaque jour, donc nombre d'entre eux envoyés pendant les cours, et quelques-uns la nuit car elle dort avec son smartphone). Elle a deux blogs, depuis un an, l'un où elle se présente (photos à l'appui, aidée par Photoshop, qu'elle montre avec plaisir au clinicien) plus âgée, en vamp très occupée, l'autre en jeune fille romantique, un peu triste. Elle y passe beaucoup de temps, et les visites sont nombreuses (elle les compte tous les jours). Elle joue beaucoup au Sims, jeu vidéo de simulation, sorte de jeux de maison de poupées (deux heures par jour) et commence à explorer certains jeux en réseau comme WOW (*World of Warcraft*) dans lequel son avatar est « healer » (guérisseur) sur lesquels elle passe une à deux heures chaque jour. Les parents expriment

leur désapprobation à l'égard de « ce temps perdu à ces jeux sans intérêt ». La jeune fille au pair qui s'occupe des deux enfants quand les parents sont en voyage, ou quand ils rentrent tard, se dit aussi débordée par Jeanne qui se conduit comme « la chef » et la provoque sans cesse. Les parents se définissent comme anti-autoritaires et délèguent le cadrage de Jeanne à la jeune fille au pair (changeant souvent) lors de leurs nombreuses absences.

Des écrans qui aident

Il est probable que face à la perspective de perte de sa position d'enfant unique, et devant le manque de disponibilité parentale, la puberté arrivant, cette enfant a tenté de trouver des palliatifs, les écrans peuvent alors jouer un rôle de soutien important. Ils lui permettent d'entretenir des contacts avec les pairs, en particulier par Facebook, mais aussi par les visites et les messages déposés sur les blogs, façon de se présenter à « l'essai » auprès des pairs et de mesurer en temps réel l'intérêt que les autres lui portent. L'absence parentale quand elle rentre du collège est ainsi d'une certaine façon comblée.

Les jeux vidéo permettent également une évasion intéressante, en mettant en scène des fantasmes. *Les Sims*, sorte de « jeu de maison de poupées » permettent d'avoir un avatar personnalisé qui va vivre une vie de famille aux mille aventures. C'est une sorte de famille virtuelle, que s'invente Jeanne, voire un « roman familial », quand un enfant imagine que ses parents ne sont pas ses parents et qu'il s'invente une autre famille, en général très valorisée socialement. Cette famille virtuelle tenait une place importante dans la psyché de cette adolescente et lui permettait probablement de tenter de compenser les manques réels de présence et de disponibilité parentale.

Par ailleurs, elle s'est engagée depuis quelques mois dans un MMORPG (*massively multiplayer online role-playing game*, jeu de rôle en ligne massivement multijoueur), *World of Warcraft*, qui lui donne l'occasion de réaliser dans un univers virtuel persistant (il continue à exister quand elle n'y est pas active) des missions, de réussir des quêtes en collaborant avec d'autres à l'intérieur de sa guilde, et d'avoir des possibilités d'échanger avec certaines des personnes qui sont derrière les avatars qu'elle rencontre.

Elle a ainsi pu découvrir tout l'intérêt de ces écrans pour ses liens sociaux, pour le plaisir de l'évasion et du divertissement, mais aussi pour celui de se mesurer avec soi-même et avec d'autres dans la réalisation de quêtes. En ce sens, et pour elle, l'utilisation excessive des écrans est une façon de s'équilibrer affectivement (jusqu'à un certain point), de satisfaire son envie de se connaître sous le regard des autres (les

blogs et Facebook), et de répondre à ses envies d'aventure (WOW) ou d'imaginer une autre vie de famille (*Les Sims*) dans laquelle, plutôt que d'être sans cesse soumise au bon vouloir des parents et aux contraintes de leurs absences, elle est acteur, et prend des décisions au sein de sa famille virtuelle, dans un mouvement identificatoire fort avec les différents personnages rencontrés.

Il est dommage que la plupart des parents ne connaissent pas au moins un peu ces univers virtuels dont ils ont habituellement une vision très péjorative. En portant, le plus souvent a priori, de tels jugements négatifs, ils empêchent tout échange avec leur enfant, ou adolescent, et se privent d'une possibilité de regard et de compréhension des interactions très nombreuses et souvent multi-quotidiennes de leur jeune, et des enjeux de cette activité parfois très envahissante, mais le plus souvent transitoirement. En effet, la vraie vie reprend ses droits quand les adolescents sont plus à l'aise avec eux-mêmes et avec les autres, en particulier avec ceux de l'autre sexe. Par ce regard négatif, les parents réduisent les possibilités d'un partage affectif, social, culturel avec leur jeune, ce dont les enfants ont toujours besoin et les adolescents souvent.

Des images intrigantes et excitantes pour les jeunes surfant (trop) librement sur Internet

L'accès au porno si tôt dans l'enfance !

Une mère, médecin, rentre d'une formation sur « les nouvelles familles » où elle a appris, entre autres, que les sites Youporn ou Xporn librement accessibles étaient très regardés par les enfants (grands) et les adolescents. Elle raconte cela au dîner familial. Le fils aîné, 15 ans, lui répond, l'air blasé, qu'il voit bien qu'elle ne sait pas grand-chose ! La fille de 12 ans ne dit trop rien, et le benjamin, Jules, 8 ans, se tortille sur sa chaise, pour finalement dire qu'il a déjà regardé ! Stupeur de la mère qui lui demande comment il a trouvé ça. « C'est dégueulasse ! » répondra-t-il, tout en souriant mais un peu inquiet de la réaction parentale.

Cette petite anecdote montre bien l'écart entre les représentations parentales concernant les pratiques des écrans par leurs jeunes et la réalité de leurs interactions complexes, multiformes, très rapidement évolutives avec ces univers virtuels qui informent les enfants et adolescents d'un certain monde, leur donnent des possibilités aussi bien d'apprentissage, de découvertes de certains aspects de la vie, que de valorisation ou de coopération, ou de rencontres, virtuelles, mais aussi dans un second temps possiblement bien réelles.